

# IEO

Bulletin Bimestriel  
Section Béarn-Gascogne

SEPTEMER  
OCTOBRE 1968

Nº 8

# PER NOUSTE

## SOMMAIRE

EDITORIAL	P. 1
LE NORD-OCCITAN (suite) Par Pierre Bonnaud	P. 3
L'AUBISCON Par R. Lapeyre	P. 8
MARIE-BLANQUE l'Aureoustère Par L. Labarère	P. 9
LOU PIQUEHOU Par Marguerite Lafore	P. 15
LO GASCON A L'ESCOLA (Artix)	P. 17
L'Occitan au Baccalauréat	P. 20
La vita de la Seccion	P. 21
Los amics que'ns escriben	P. 23

**Institut d'Etudes Occitanes**

Mouvement Laique de Défense des Cultures Régionales

# PER NOUSTE

BUTLEFIN BIMESADIÈR DE LA SECCION BEARN-GASCONHA DE L'I.E.O.

Sièti Sociau :  
"Villa " Amistat "  
Avenue des Pyrénées - 64 - ORTHEZ -

CAP-REDACTOR : Roger LAPASSADE , Professor.

COMITAT DE REDACCION : Pierre CAMOUGRAND, Agricultor à SALIES de Béarn (Quartier Lasbordas) - Benoit CURENTE, Professor d'Història, VIELLESEGURE B.P. - Robert DARRIGRAND, Agregat de l'Universitat, Professor a BORDEU - Henri GALOS, Regent a ORTHEZ-CASTETARBE. B.P. - Michel GROSCLAUDE, Professor de Filosofia au Liceu d'ORTHEZ, SAUVELADE. B.P. - Louis GROSSSET ("Louiset") Agent d'assegurança a ORTHEZ. - Marcelle LARRENESTE, Comerçanta a BONNET B.P. - Gérard LAVIGNOTTE Medtiernu-escultaire a ORTHEZ.

## ABONAMENTS

ABONAMENT SIMPLE per UN AN : 10 France  
(dab l'adhésion a PER NOUSTE )

ABONAMENT per UN AN taus  
. Etudiants, escolars,  
. Joens tribalhaders. 5 France

ABONAMENT D' AJUDA despuish 20 France  
cotian I.E.O. : 10 France en sus.

C.C.P. LAVIGNOTTE "PER NOUSTE" - BORDAUX 3. 816. 52

Prètz au Numèro : 1 Fr 50

Création : Juin 1967

Dépôt légal : 2° trimestre 1967

GERANT : Michel DARRICADE, instituteur, BALANSUN. B.P.

## TOLERANCE

Je ne connais pas de définition de la tolérance qui soit aussi belle et aussi complète que celle de ce philosophe allemand.

La tolérance, c'est le respect de la diversité. Mieux, c'est l'amour de la diversité. Elle nous conseille : "Enrichissons-nous de nos diversités. L'intolérance, au contraire, est niveleuse. Elle exige que les autres agissent comme nous, pensent comme nous, croient comme nous, parlent tous le même langage. Elle consiste à vouloir tout uniformiser. Elle veut couler tous les hommes dans le même moule et les refaire tous avec la même pâte.

Mais, vouloir que tous les hommes se ressemblent, c'est mal savoir les aimer. Aimer vraiment autrui, c'est l'aimer précisément parce qu'il ne nous ressemble pas. Celui qui croit aimer et qui ne sait pas aimer dit à l'autre : "Je veux que tu me ressembles et que tu sois un autre moi-même."

+  
+ +

Tout cela qui est vrai des individus est vrai des nations, et même des régions à l'intérieur des nations. L'unité nationale a-t-elle été jamais aussi menacée qu'aux temps funestes où on voulait imposer à tous la même religion, sous prétexte d'unité ? En fait l'intolérance échoue toujours car elle divise, alors qu'elle se veut unificatrice à tout prix.

La tolérance seule unit. Elle seule sait que l'unité vraie est le contraire de l'uniformité. Elle sait que pour faire une harmonie, il faut de multiples voix.

+  
+ +

Puisseent de telles réflexions inspirer ceux qui aujourd'hui ont entrepris de réformer administrativement nos Régions. Ce n'est certes pas chose aisée, après mille ans de centralisme destructeur. Platon disait déjà qu'il n'y a pas de problème plus difficile que de concilier unité et diversité. Depuis longtemps, la vie s'est figée dans nos Régions et la France est devenue une annexe de Paris. Alors, quand on parle de réforme régionale, il faut surtout ne pas avoir peur d'être audacieux. Quand on aura délacé, tranché, les entraves, on verra le sang accourir et affleurer à la surface du corps encore engourdi.

"Regardez les oiseaux de nos forêts. Ils louent Dieu chacun dans son langage, dans tous les tons et sur tous les modes. Voyez-vous Dieu s'offenser de cette diversité et faire taire les voix discordantes ? Non ! Toutes les formes de l'être sont chères à l'Etre Infini.

Jacob BOENNE

Philosophe allemand XV<sup>e</sup>S

Ne vivem pas d'amor...

...e d'aiga fresca

SANS TARDER, ADRESSEZ-NOUS LE  
MONTANT DE VOTRE REABONNEMENT

Si votre abonnement a été souscrit au Numéro 3, il arrive à échéance avec le présent Numéro.

MAIS si votre abonnement a été souscrit au Numéro 2, ou au Numéro 1 alors...vous êtes en retard. !!

Adressez votre mandat ou chèque de virement à l'adresse habituelle : LAVIGNOTTE "PER NOUSTE" -

C.C.P. BORDEAUX - 3. 816. 52.

#### PEQUESSAS.

##### A L'AUDIENÇA.

A l'audiència on la Catinon  
a citat lo Bertomiú, que  
s'i pleiteja:

- Monsur-u-jutge, que m'a  
trucada...
- Qu'avetz a respóner,  
Bertomiú ? ?
- Oh ! S'ei la pena !  
Que l'ei balhada un còp  
de mocader...

Lavetz, la Catinon...

- Qu'ei vertat, Monsur-u-  
Jutge, solament, aqueth  
mahutre ne'v ditz pas  
que's moca dab los ditz !

- Quin t'ès cascantejat,  
Joan ! Qu'ei donc çò qui  
ne hèit ?
- Oh ! mair, que soi cadut  
here la hangue.
- E dab lo pantalon nau !
- Oc ! Mair, quar soi ca-  
dut, n'ei pas avut lo  
temps de'u tirar !



As lejut, Gilbert ? Tà estar hens lo vent  
que cau seguir los cors d'Occitan tau Bac.

daufinat



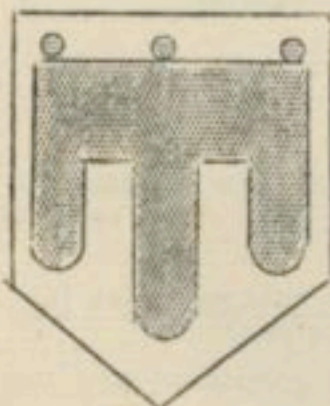
# CONNAISSANCE de l'OCCITANIE

## Le Nord-OCCITAN

Par Pierre BONNAUD

Professeur Agrégé de Géographie  
Assistant à la Faculté des Lettres  
de Clermont-Ferrand.

auvernha



La première partie de cet article est parue dans  
le N° 7 ( Juillet-Août ) de PER NOUSTE.

- II -

### LES PRINCIPAUX CARACTERES DIALECTAUX

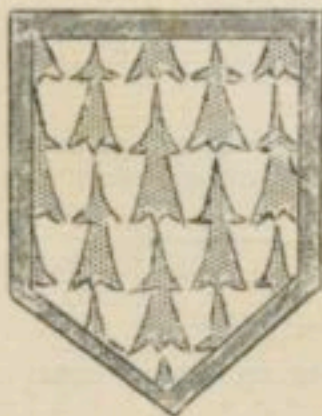
La fragmentation géographique des parlers du Nord-Occitan est plus grande que celle des autres dialectes occitans. Des évolutions phonétiques parasites ont diminué les possibilités d'intercompréhension orale, non seulement avec les autres Occitans, mais aussi entre les Nord-Occitans eux-mêmes et à l'intérieur de chacun de leurs dialectes.

Cependant, la syntaxe et l'essentiel de la morphologie restent nettement occitans et il n'y a guère plus de gallicismes qu'ailleurs, malgré des contacts plus fréquents et plus anciens avec le Français.

L'écriture occitane normalisée, qui est si utile déjà dans les dialectes méridionaux, a en Nord-Occitan, des effets presque miraculeux, en rétablissant des possibilités de communication que les graphies dites "phonétiques" rompaient presque continuellement : on pourra s'en persuader par les quelques exemples que nous donnons ci-dessous.

Les quelques explications qui suivent, destinées à un public surtout Gascon, sont évidemment très sommaires : les principales particularités sont signalées sous une forme simple. Un ou deux exemples complémentaires viseront à donner une idée des évolutions secondaires parasites qui doivent naturellement être éliminées du langage littéraire, mais qui en même temps rendent la normalisation bien plus délicate que dans les autres dialectes Occitans : ce travail fondamental est actuellement poursuivi, au prix d'un effort admirable, par

lemosin



Joseph MIGOT ( à qui est due la transcription qui illustre cet article.)

I- LA MORPHOLOGIE.

Beaucoup de traits morphologiques sont en fait la conséquence de particularités phonétiques (voir ci-dessous). Signalons cependant :

- La première personne du présent de l'Indicatif

est en -e comme en Provençal (Auvergnat, Limousin)  
ou en -o (prononcez OU) ( Vivarais, Alpin )

- La première personne du parfait de l'indicatif (1<sup>er</sup> Groupe)

est en -e-i comme en Gascon, mais le reste de ce temps suit un type de conjugaison proche du Languedocien.

CHANTEI (je chantai)  
CHANTERES (tu chantas)  
ou CHANTERAS

etc...

Il faut noter que le parfait a beaucoup plus disparu de l'usage oral que dans les autres dialectes et en particulier qu'en Gascon.

- L'article défini masculin singulier en Auvergnat est le  
(Ce qui n'est d'ailleurs pas un gallicisme)

Au pluriel, comme ailleurs, on a los (prononcé de façons très diverses.)

- Le pronom neutre de la 3<sup>e</sup> personne du Singulier

est o ou zo ( en Gascon : AT ou AC )

2- LA PHONETIQUE.

A- Comme en Provençal, et à la différence du Gascon et du Languedocien, existe le son : v

B- La voyelle initiale des mots tombe fréquemment (cas quasi-général en Auvergnat). C'est ce qu'on appelle l'aphérèse. On l'indique dans l'écriture par une apostrophe :

'NA = UNA ( prononcez : NÓ )  
'NAR = ANAR

C- La chute des consonnes finales qui existe parfois en Gascon oral, est généralisée en Nord-Occitan. Ainsi :

Pan se prononce : Pò  
Doman se dit : Dumò ou Domanò.

D- Plus généralement qu'en Gascon le L final est vocalisé en U

Le veau = VEDEU ( En Nord-Occitan )  
VETETH ( En Gascon )  
VEDEL ( En Languedocien )

.../... Le Nord-Occitan (suite)

(E-) Au pluriel, le S ne se prononce généralement plus (Sauf dans une partie des Alpes et en Gévaudan). On y supplée de différentes façons :

- Dans les mots féminins en A (prononçez O)  
le pluriel s'écrit AS et se prononce souvent A allongé, ce qui peut y attirer l'accent tonique.

La chèvre	=	La chab <u>ra</u>	( pr : teab <u>ro</u> ou tchab <u>ro</u> )
Les chèvres	=	Les chab <u>ras</u>	( pr : teab <u>ra</u> ou tchab <u>ra</u> )

- Dans les mots masculins en E  
le pluriel s'écrit ES et se prononce EI ou I

Les hommes	=	Les ô <u>m</u> <u>ES</u>	( pr : lou-z-ô <u>m</u> i ou ô <u>m</u> i )
------------	---	--------------------------	---

- Parfois le pluriel est nettement différent du singulier. Il y a des parlers qui disent :

le bouf	=	le biau
les boufs	=	leu bou

- Parfois encore, il se sent seulement à l'allongement de l'article.

(F-) La lettre S placée devant une consonne disparaît dans la prononciation, dans presque tout le Limousin, une bonne partie de la Basse-Auvergne et le Nord-Vivarois.

L'école	=	L' <u>es</u> cola	( prononçez : l' <u>ei</u> colo )
---------	---	-------------------	-----------------------------------

(G-) Le CA Gascon devient en Nord-Occitan CHA

Cantar	=	CHantar
la va <u>Ca</u>	=	la va <u>CHa</u>

ce CH se prononce TCH en Marchais et en Haut-Limousin  
Te surtout  
et parfois CH ou S blésé.

(H-) Le GA devient souvent JA

la poule	=	la <u>ga</u> ria (Gascon)
	=	la <u>ja</u> ria (Nord-Occitan)

ce J se prononce diversement dj, dz, j, s.

(I-) Les mouillures des consonnes sont très fréquentes. Ainsi :

Venir :	se prononce	<u>venyi</u>
Curat :	se prononce	<u>tyura</u> ou <u>tchyura</u>

+  
+      +

A ces traits fondamentaux, joignons, à titre de coup de sonde, certains autres traits moins constants ou moins importants.

(J-) Le son O se diphtongue dans beaucoup de parlers.

Bœc	se prononce souvent	<u>bouo</u>
	et quelquefois	<u>bô</u> (avec un <u>o</u> ouvert)

(K-) Le E se prononce comme en Français dans une bonne partie nord du domaine. Et, comme en Français également, il est souvent cacoté dans les finales.

(L-) De fréquentes réductions altèrent le mot :

Desrevolhar (réveiller) peut être dit divolha ou devolha  
(mais l'orthographe normalisée rétablit desrevolhar ou desvolhar.  
Vedeu (veau) peut être dit vèdè, vdé ou vdì

(M-) Outre son report éventuel sur la finale (surtout à la limite nord)  
l'accent tonique peut "voyager" dans le mot. Mais ce phénomène est partiel  
à la fois géographiquement et lexicalement.

(N-) Des prononciations nasalisées apparaissent plus ou moins irrégulièrement.

Epatla (épaule) se dit parfois eipalo.

+  
+ +

Bien entendu, les dialectes Nord-Occitans possèdent aussi quelques particularités de vocabulaire, mais elles ne sont pas plus nombreuses que par ailleurs. On en jugera par le texte que nous donnons ci-dessous à titre d'illustration. Il s'agit d'un conte sur un thème très connu en Occitanie, recueilli par l'auteur contemporain Marcello DELPASTRE, de Chamberot dans la Corrèze.

## L'ENFANT AUSEL

Orthographe normalisée  
Transcription J. HIGOT.

Í avia 'n òme e 'na femna qu'avian dos petite, un dròlle de sèt ans, e 'na filha de dots ans. L'òme era buschalhier (1). Tote los jorns, los enfante li portavan son merendo (2) dins lo bòsc, e sovent s'aceranissava (3), que n'i en avia pas pro, e que qu'è n'era pas pro bon.

Quò fai qu'un jorn, la femna cridèt lo drollichon : " Vague voire quauqua ros de brave !" Avia levat lo cubertor de la mag (4), e quan lo petit, en s'esser drogat sus la poncha de son artelhe, aguèt passat la testa sus lo rebòrd, ela l'eschèt lo grès cubertor. Lo petit era mòrt. Laidonc (5) la femna lo copèt a bocins (6) e lo faguèt coire dins la granda ola, entre los landiers. Après quò, tirèt los òs, e botèt la charn dins un topin. La petita portèt lo merendo a son pair; l'òme mingèt e beguèt e se trobèt bon.

Lo ser, quand tornèt, demandèt ont era son filh. "N'era pas coma tu ?" faguèt la femna. E lo cerchèron dins lo bòsc, mas ben segur lo trobèron pas.

D'aqueu temps, la droletta avia trobat los òs de son frair, e, per s'en asusar, los enterrèt jos 'n cepinasson (7). L'ivern

(1) buschalhier = bûcheron. - (2) merendo = repas, goûter  
(3) s'aceranissar = se fâcher, grogner - (4) mag = maie  
(5) Laidonc = alors - (6) bocins = morceaux  
(7) cepinasson = aubépine.

...///...

passèt; a la prima, los òs germonèron, e lo petit tornèt surtir d'en la terra, omb (1) son còrs de drollichon, e de las alas d'ausel. Quò era lo pus cetonant ausel qu'òm poguessa mas veïre. Prenguèt la volada, anèt tot drech au molin.

Aquí 'trapèt entre sas pautas la gròssa mòla que mòu lo blat, e coma de ros la n'emportèt a la creïta-cima de la maison de ses pairs. Assès se botèt de cantar.

Ma mèro m'a tué,  
Mon pèro m'a mangé;  
Sous l'épine blanche  
Ma soeur m'a planté,  
Ohé !

E tot lo monde 'visava quel ausel, que chantava d'aquela maniera, en ténor 'na mòla de molin entre las pautas. La femna maitot (2) vouguèt veïre e surtiguèt, levèt la testa. Laidonc l'ausel laschèt la gròssa peïra que redolèt, redolèt, tombèt sus la femna, platatau ! ! e l'cebolhèt (3) coma un grapaud. Après, l'ausel dubriguèt sas alas, se'n fuguèt per l'aire. E despuèi degun pus l'a tornat veïre.

Marcelle DELPASTRE

Virat en normalisada  
per Joseph NICOT.

Nous donnons maintenant un essai de figuration d'une prononciation moyenne auvergnate-limousine de la phrase du texte encadrée.

Atyi trapè entrè sa pauts la gròssa mòla que mòu lou bla, e coumo de rè la n'emporté a la creïto-cima de la mayrou de son pai(r). Assu se bouté de canta.

- (1) omb = dab (avec), en languedocien : ombè.  
(2) maitot = aussi.  
(3) l'cebolhèt = l'écran.

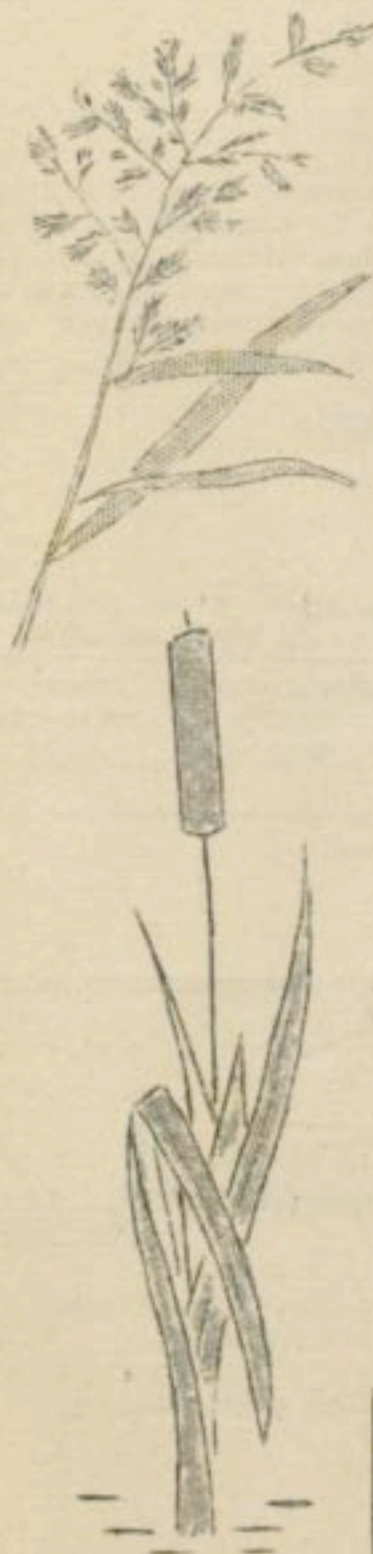


- L'òmi qui, a vint ans, n'ei pas gran  
Qui, a trenta ans, n'a pas sone,  
Qui, a quaranta ans, n'a pas ben !  
Hicatz-lo dehòra, non valorà jamèi arron !

- Lo qui pèc e vado, ne herà jamèi un abile.
- Quan lo bròc e bròca, lo can hòu que trèta.
- Lo qui a bequèta, qu'aja boesèta.

# L'aubiscon

Orthographe  
normalisée.



Los poètas qu'an escribut  
lo sharme, la boutat de las flors  
mes non i a nat qui a sabut  
parlar un drin deus aubiscons.

L'aubiscon qu'ei planta sauvatge  
autorn deu cassau ne'i vòu har :  
dab las tojas que hè bon monatge,  
lo tojar qu'ei lo son parwan.

Au printemps que possa, hardit,  
quan la toja ei de jaune florida,  
e l'estiu, tostemps ceberit,  
tau sorolh n'a pas nada apriga.

Al'agòr qu'a hèita la pravada,  
alavets, que'u cau cassar  
pormor s'arriba la golada  
non hè pas mèi lo mosme char.

Que'n discoratz: "Tà que volatz  
l'aubiscon, tant praube palhèr ?  
- Qu'ei dab eth qui hè l'escobot  
ta 'scobar lo torn deu larèr.

Au còrn deu hucc qu'a la sua plaça  
e quan lo trip eun carbon cossà  
e que lo gat tròp pròisho passa  
un cop d'escobot que'u virerà.

Tamben bèth còp après disnar  
au còrn deu hucc que'v assodatz,  
l'aubiscon tamben servirà  
taus caishaus har drin d'escarrot.

Esant-un còp a la volhada  
both un que hosè un cluquet :  
que'u hosèn bèra carcalitada  
dab un aubiscon d'escobot.

A tau que'n va de l'aubiscon :  
qu'ei hèra chic conegut  
e de petita condicion,  
mes hèra servicis qu'a rendut.

R. LAPEYRE  
(Lasseube)

## Entaus botanietas .

Aubiscon : Hélique, graminée des landes et  
des "touyas"

Aubisque : Pétuque ( Lat: Festuca )

Sèca : (festuca eskia) Typha, masse d'eau,  
Glafeul des marais.

# MARIE BLANQUE

## L'Auroustère

1765-1849

Par Lucien LABARERE  
Capitaine de Vaisseau.

Nous remercions M. L. LABARERE qui a bien voulu nous confier une de ses chroniques. Originaire de la Vallée d'Aspe, il est l'un des meilleurs connaisseurs de l'histoire et des traditions aspoises. Aujourd'hui, il évoque pour nous la figure de la grande "auroustère" d'OSSE: MARIE BLANQUE. Cet article parut en Avril 1967 dans la Revue des Pyrénées avec une traduction d'Ossin RICAU. -N.D.L.R.-

Les textes contenus dans cet article  
sont en Graphie phonétique.

"Au cemetèri de Sèn Grat  
Bèth arroussè you qu'ày pitat,  
N'ày pas de roce ni de flous,  
Més qu'oy de larnce è de plous."

Ainsi vervefio, à ETSAUT, Marie ASSERQUET d'Osse-en-Aspe, la plus célèbre "auroustère" de notre Midi Pyrénéen. L'auroust est ce chant de deuil qui s'exhale d'une manière bruyante et perpétue la tradition romaine des "vocératrices" ou celle des pleureuses d'Orient.

La Vallée d'Aspe a conservé cette coutume jusqu'aux environs de 1900. Elle paraît être la région de France la plus tenace au maintien de cette tradition. Les nombreux interdictions des autorités religieuses au cours des siècles étaient demeurées sans résultat. Déjà en 1226, le vingt-deuxième canon des soixante éditées au Concile de MARCIAC ordonnait au clergé de faire cesser les "auroustes".

+  
+ +

Vers 1800, Marie ASSERQUET, née à Osse le 29 Août 1765, maintient avec éclat la tradition des "auroustes". Ses improvisations rimées sont célèbres.

Aînée d'une famille de cinq enfants, sa mère Marie Chino (I) de Monnager est fille de forestiers employée dans les bois d'Issaux. Son père est Asserquet d'Osse. Les deux familles appartiennent à la religion Réformée.

M. J. Prat écrit: "On l'a surnommée Blanche à cause de sa beauté. " Nous avons son portrait d'après Madame Dufraisse de Bedous: "A vingt ans, la beauté de Marie est remarquable. Bien faite, la figure belle, satinée, la démarche vive et élégante, cette jeune montagnarde fait admirer l'éclat de son teint, sa taille fine, son allure, son intelligence vive."

D'après le Pastour Cadier, contrariée dans ses affections, elle est mariée à un pâtissier d'Orthox qu'elle quitte pour revenir à Osse.

---

(I) Chino : Nom apparemment étrange. Mais en Gascon, chin signifie tout petit. Ce surnom était donné au dernier-né qui le conservait toute sa vie.

Là, vers 1790, elle tient un petit café-auberge où se réunissaient les militaires des compagnies franches qui gardaient la frontière.

Elle connaît alors le bel Armand Laclède, fils du Maître particulier des Eaux et Forêts de Béarn, châtelain de Bedous. A une bonne et franche amitié, succède une amitié amoureuse qui lie le héros de la bataille de Lescun et la jolie poëtesse jusqu'à la mort du colonel de Dragons Laclède sous les murs de Saragosse en 1808.

Les oeuvres de Marie-Blanche nous sont parvenues grâce à M. Vignancour et Hatoulet qui ont recueilli de vive voix ses aurosts et à M. Cadier dans son histoire du village d'Ose.

## L'aurost de la petite cousine

L'aurost de la Cousinète est l'un des plus célèbres qui nous soient parvenus. Le village accuse la servante d'avoir provoqué la mort de sa maîtresse avec la complicité du mari. Une servante se hâte vers Ose. Nous suivons sa randonnée.

D'Ichère ina souy debarato (1)  
Nou sèy gouayro per oun souy dato (2)  
En arriban enta Poun Suzou  
Souy arribato capsus la lane  
Qu'ey audit trucar la caspane. (3)

La parente ne va pas directement chez sa cousine, mais va s'informer chez Casanouet, maison peu fortunée mais très honorable d'un charbonnier.

Qu'a Casanouet hasien carbou  
Aqui nou y a cap déacounou. (4)

Elle se rend donc chez Minbièle lorsqu'elle croit apercevoir la servante :

Aoun ey aquère bandoulère (5)  
Qui amasse eth home per la carrère, (6)  
Pendarde, si abès bèth drin d'acounou  
Que't bouterès u capuchou. (7)

- 
- (1) - Debarato : Remarquez l'assourdissement du D en T que l'on rencontre dans la Vallée d'Aspe, dans les Participes passés : dato, debarato etc... et les substantifs : bourité.  
(2) - Oun souy dato : Par où je suis passée.  
(3) - La caspane : La cloche n'avait pas annoncé l'agonie de la jeune femme. Marie-Blanche entend le glas : sonnerie de la mort. Personne n'avait pu dire adieu à la moribonde, la voir vivante encore. Ce grave manquement aux usages provoque la colère et accentue la méfiance de Marie-Blanche et explique sa visite préalable à l'honnête charbonnier.  
(4) - Nou y a cap : Cap est une particule renforçant la négation.  
(5) - Bandoulère : Femme de brigand.  
(6) - Eth home : Le fumier. Eth, forme montagnarde de l'article Le.  
(7) - Capuchou : Capulet. Les serviteurs portaient le nom de la maison et prenaient le deuil. Autre grave manquement aux usages.

Elle rencontre le veuf, alors le ton monte :

Aoun oy aqueth bède tan affliyat  
A qui cap larme nèt n'en cat  
Au bède nou cau couracula :  
Qu'at desirabe lountéms-a.

Elle s'incline devant la chambre de la morte :

D'aquère craspe tan sacrado  
Nau mœ a nou y ères entrado  
Sinou que dinqun yé mati  
Tout ceprès entà y mourí.

La coussiète, enceinte de neuf mois, était montée sur une chaise pour atteindre une étagère. Le village accuse la servante d'avoir fait basculer la chaise :

Era (1) cadière murtrièro  
Adaro que nou difamèro  
Malheureuse, n'escoubes tan eth sòu  
Aqueth sang acousa que't bòu.

La ploureuse s'apitoye sur la maigreur de la morte :

Coussiète, b'abète praube estat  
Per ceta hemne d'u abat  
Per ceta dauno de Mimbièle  
B'abète plaa primo era machère. (2)

Le mari possède le droit de percevoir la dîme, d'où ce titre d'abbé laïc porté en Aspe par plusieurs familles. Marie-Blanche ajoute :

Coussiète, boue que'm plagnète hère  
Quoan you m'anabi enta Ichère.  
A Ichère nou oy abut manque d'arré,  
A boue que'p abèn clabat dingu'au bourité ! (3)

Voici venir Monsieur le Curé, précédé de la Croix, des enfants de choeur et du Chantre :

Moussu Curé, hilh de Bedous,  
Hète aci caugues reflexious.

"Informes la Justice", crie-t-elle :

Que hasiét puya la Justice  
De Peyranère ent'Aoulourou  
Que nou s'y a hêt ue tau acciou  
Y d'Aoulourou ta Peyranère  
Que nou s'y a hêt acciou tan nèro. (4)

Le long du parcours, en suivant le convoi, son chant prend encore plus de force :

Tan qui souy estat en terre d'abat,

---

(1) - Era : Forme montagnarde de l'article féminin La

(2) - Era machère primo : la joue creuse.

(3) - Claba eth bourité : fermer le levain à clef.

(4) - Nèro : Noire.

Arré de mau you n'ey parlat  
Quoan souy estat en la carrère  
L'ey aperato hèmne adultère. (1)

Monsieur le Curé veut lui imposer le silence. Elle réplique :

Que preguéts Diu éths qui pouscate  
Dechats ploura oths affliyats.

Monsieur la fait menacer de la Croix.

Monsu Curé s'abète nounou  
D'èra croute nou'p hèsiéts bastou.

Comme le Curé l'importune, l'aouroustère lui décoche ce couplet :  
vengeur resté célèbre dans les annales de la Vallée :

Mousseu Curé, gagne-petit,  
Cado Pater bacu u ardit (2)  
Y ei nou hèn trin-tran au plat  
Certes, Pater que nou dite oap.(3)

Le cerceuil est descendu dans la tombe :

Jèy (4) ! Cousièto m'abète quittat  
Y nou b'ey pas dit adichat.  
D'ue cause que'p bouy progn :  
A may boulhat me recoumanda,  
Diu boulhe qu'anèyt sic dap bous  
Ath (5) royaume d'eths bienheureux !

## L'aurost à LACLEDE.

Le plus bel aurost, le plus pathétique est celui que Marie pleure sur son bien-aimé : le beau Colonel du 6<sup>e</sup> Dragons tué au premier siège de Saragosse, le 5 Août 1808.

Le Maître particulier des Eaux et Forêts du Béarn, père du héros, fait dire à Bedous un service funèbre. Il reste assis dans sa douleur et prie Marie-Blanche de venir faire office de pleureuse. Ainsi, devant les délégations des Armées des Pyrénées et d'Espagne, devant le piquet d'honneur des polonais du Régiment de Vistule à la tête duquel LACLEDE servait sous Saragosse, Marie-Blanche crie sa douleur :

Èra guerre de Saragosse  
Diu be hèro larmes me'n coste  
Crèy qu'abi hèro d'aygue au cap  
U tourran de plous m'a yetat.

Nous la voyons courir vers le château de Bedous croyant à une faussee nouvelle :

Quoan arribèy en ta mayson  
N'y troubèy arré que tristou.

(1)-Adultère: Il s'agit de la servante, bien entendu.

(2)-Ardit : Contime - (3)-Les assistants à l'enterrement faisaient provision d'ardite. Défilant devant le plat d'aumône, ils les laissaient tomber un à un, pour prolonger la cérémonie.

(4)- Jèy : Abréviation de Jésus ! = Hélas. (5) Ath : A + Eth = au

.../... Marie-BLANQUE (suite)

Une amie se précipite pour la relever :

La hilhe de Moussu Faytou  
D'abord que s'acorque de you  
Ta'm pensa biéne counsoula.  
Qu'ou digouy: Dechats-me ploura  
Qui nou l'a bié, ni counegut  
Nou pot sabé ço qui ey perdut.

Elle chante la vie de ce guerrier toujours en campagne:

Eth cabaliè toustés en guerre.

Que plus jamais elle ne verra :

Que sie a Pau ou a Bedous  
En loc nou'p bedorèy a bous.

Elle évoque leur dernière entrevue :

Eth quinze de jugn de bou mati  
Que'm lhobèy ta't bédè parti  
Ena (1) crampo de Michelou  
Que y abès tous amics, Clédou.

Elle a laissé échapper ce diminutif amoureux qu'elle lui avait donné.

Il y a là Moussitou de Sarrance, avocat et Député des Basses-Pyrénées en 1794, puis Membre du Conseil des Cinq-Cents; Vignancour, poète, chansonnier, journaliste, imprimeur de Pau ainsi que Dambourgès, parent de la famille Laclède.

Elle continue à s'adresser à son ami défunt :

Oh bé hès (2) eths adius plaà courte,  
A tous que hès eths adius per jamès,  
Moun Diu be partis dap gran prèste (3)  
Ta y celebra aqueste hosto (4)  
La hosto d'aqueste cinq d'agoust  
Oh d'aquest beth die onta bous.

Elle s'égare, veut racheter cette mort par la sienne et mêle à sa douleur le chagrin de toute la Vallée.

Balée d'Aspe, b'as plaà pergut  
Quoan Laclède ey desparecut.

Elle parle de sa bonté :

Eth, a tous, que hasè doth bé.

Puis, elle interpelle l'Empereur,

L'Empereur que t'a pla serbit (5)

- 
- (1) - Ena : En + ora = dans la (2) - Hès : Parfait : tu fis.  
(3) - Parti dap gran prèste : Partir en grande hâte.  
(4) - Hosto : Fête. Ce jeu de mot (Fête en parlant de la mort) prend ici une résonnance particulièrement pathétique, une poignante éloquence. Elle insiste encore: Oh ce beau jour pour vous ! La Langue Gasconne aime l'antiphrase.  
(5) - Encore un jeu de mots qui n'est pas un procédé littéraire, mais l'expression d'une tournure d'esprit béarnaise d'une puissance d'émotion bouleversante sur les lèvres de l'amoureuse tragiquement sincère et désespérée.

.../... Marie-Blancue (Fin)

Que t'a biengut tira de Maestrie  
Ta't ha passa 'ta Saragossa :  
Aqueth biatge, la bito t'en coeto.

Des idées de vengeance contre ces femmes Espagnoles qui ont massacré le beau colonel, lui passent par l'esprit. Et dans un siffle, elle murmure :

Adiu Laclède por-toetèn  
Diu boulho qu'a en drêto que's troubém.

Marie-Blancue s'éteindra le 25 Septembre 1849, à neuf heures du matin, à Oseo, dans la maison Carrerèt.

L. LABARERE.



## ARREPOES

Orth. normalisée.

- Qui non volha cetar hierat,  
Non hica lo cap au vrespèr. (Guèpier)
- Paraulas e paraulis, n'ei pas tot-medish.
- Paraula jetada, quo gaha la volada.
- Vaca pampoa, voteth oagaroa.

### LO TEMPS

- Montanha ocularida,  
Bordèus oœur,  
Ploja de segur.
- Quan la grua va cap-eus  
Tot l'ivern qu'avem dœseus.  
Quan la grua va cap-vath  
Tot l'ivern qu'avem passent.
- Quo's cau guardar de la bohèta  
Com de la coda de la comèta.

### Un drinòt de geografia

#### ARBUS (Baishas-Piréneas)

- Lo còp de pic a Arbus  
Qu'en van dus.  
Kes lo d'Ortès  
Qu'en van tres.

#### PUYCASQUIER (Gers)

- A Puciasquèr,  
Petita vila, gran cloquèr,  
Lo cloquèr qu'ei plèn de palha  
E la vila de canalha.

■ SUPPLEMENT

AU Numéro 4

2 f

GRAMMAIRE ABREGÉE DU GASCON + port

50 c

# LOU PIQUEHÒU

## DISE D'U PAYRAN.

Par Marguerite LAFORE

[Graphie régionale]



A queste brosse, lou royén que-e digou qu'abourem bacances lou loundio, purmè de l'an.

Autalèu sourtite de l'escolo, lou mè couei Enric que-e crida coum partibi dab las mices sos : " E biens ta dounà ta'u Piquehòu ? "

- O, que o ! Oun se cau maseà ?

- Sies a l'ue ore a la plechade d'Anglade.

Lou cèu qu'ère boussat de nèu, lous oclopes claquaben sou camf-nau. Arribats a case a la noèyt cadude, que bi la nouste bielho Victoère qui hialabe au cor d'u gran hoec batalhè; o la may qu'abè pausat sus la taule la nocture o ue bele ontà cadu.

Que-m hiquèy au ras de la Victoère : " E-m balhoràs ue saque t'anà dounà au Piquehòu ? "

- Au Piquehòu ? Ne t'y decheràn pas anà !

Mes coum lo ray aynat arribabo dab ue granc tarrisse de lèyt froec mouhude, que digou qu'aquère coustume deu Piquehòu, qu'ère lhèu mèy bielho que lou Christianisme, o que seré de dèu ha de la dechà mourì.

+ +

Tabay, l'endedio, qu'estabi a la plechade dab ue doutsone de gouyats cadu dab ue saque. E coumençam a cantà :

" Pique hòu, hòu, hòu !  
Pique palhe, palhe, palhe !  
Pique hè, hè, hè !  
La castagne que hè bé.  
S'en abet de roste  
Plognat-me la beste !  
S'en abet de trop  
Plognat-me l'oclop !  
Plognat-me lou sacoutet  
Ou m'emporti lou maynadet ! "

En purmè, qu'estoun en ço de Came oum u maynatye ère badut per la Sent-Yan; Puch a Maysounabe oum y abè duce mièyinos; puch a Bounchoun, o a Costedont.

La nouste canto n'ère pas finide que s'ourbiben las portes de las cousines; que's hasèn entrà bode lou non, o ue homne s'anabe plognà lou

(I) Entaus qui ne soun pas d'Ortès que cau dise que lo Piquehòu s'apere taboy ahumés ou guiroundèu.

debantau de castagnos ou d'esquilhots, e hicabe ue pugnèro a cada saque. Labets, en s'en anàn, que cridabem : " Que bisque ! Que bisque !" A bouque de noèyt, las saques qu'èron yuste plées, e qu'abèm minyat pources tostos en ço de Lubeigt, coques e arrasime au Hèrlou.

Que debarrabem lèu hons u cassourut tà arribà en ço de Chibas, carèto au ras de l'arriu, e de cantà : " Piquelhòu, hòu, hòu ! ! " ...A nouste eusprece, ue mayrino eourtì biste e digoñ de-s carà... "Perqué ? Qu'ey ço que y a, Marcelino ? - Lou nin qu'ey malou, no-u cau pas desbelhà, digoñ l'Enric. - E-u poudèm bode toutu chens hà brut ? Tire-be lous esclaps bous auts !" E d'entrà hons ue praube couvino. Lou maynatye qu'ère tout rouy e la may plourabe. Autalèu, qu'èrom tà dehore, e l'Enric : " Abèt blet ? Arré au soulè...lou houce negre...e la heuno qui ploure..."

Hèy doucemen que lou purmè cop, mèy sus las puntos dous bache, qu'èm rentrats e sus la tauilo, qu'abèm barroyat las noustes saques . Biste dehore, biste hicà-s lous esclaps e partibem en eurre. E sou-lamèn au bèc deu boss qu'abèm cantat :

" Pique hòu ! hòu ! hòu !  
Pique palhe, palhe, palhe,  
Pique hè, hè, hè,  
La castagno que hè bé..."

Marguerite LAFORS

(Orthoz)

N.D.L.R. Qu'ets de boune souque, e, Diu mercé, ne soun pas lous Mèstos de Biarnés qui-b hèn rèyto dans la boete familhe. Qu'abot lou parlà natre, arrident, chens flaqué. Per ma fé ! Ne discrèn pas qu'ets estade a las escoles francoèses e la langue mayrano que so-b èy demourade au cap de la plume coum au cap deus pots. Qu'abot abut lo coratye de gahà lou calas e de heuricà ta'u nouste plagé dans lou sarrot deus bielhs soubenis. Que-b y poudoret tournà quan bouhit, que-ne horà gay de-b leyo.



## TA D'ARRIDER

Orthographe normalisée

### AU CATECHISME.

Au catechisme de purmèra comunion d'un par-ròpia biarneen :

Lo caporan : - Que sabets que i a sacraments qui's pòden recèber mei de un còp e d'autos, un còp solament.

Ves ! Joan ! Si'm sape dèser quant de còps e's pèt recèber lo Sacrament deu Maridatge ?

Joan non respón pas.

Lo caporan : N'at sape pas ! A tu Feir ! Quant de còps e's pèt recèber lo Sacrament deu Maridatge ?

Feir : Monsur Curat, un còp ehens calhavari. E dab calhavari, tant de còps que vòlen !



## LO GASCON A L'ESCOLA

Aux élèves du C.E.G. d'ARTIX,

Les rédactions béarnaises que vous nous avez envoyées sont très bonnes. Nous vous en remercions. Nous les publierons toutes : celles que vous ne trouverez pas dans ce Numéro, paraîtront dans le prochain. Vous avez donné la preuve qu'on peut écrire de fort belles choses dans la langue de vos parents qui est aussi la vôtre. Vous avez aussi donné la preuve que cette langue n'est pas près de disparaître. Donc, merci encore et félicitations à Jean-Marie SARAILLE, Régine MANAUD, Rose-Marie CAZENAVE, Yvette GEYRE et à Bernadette DIBOS. Merci aussi à M. Bernard PEDEBOSCQ votre Professeur qui nous a transmis vos textes... et qui vous a, sans doute, encouragés à les écrire.

Maintenant, lisez bien les quelques lignes suivantes : Vous avez écrit vos rédactions sans connaître l'orthographe véritable de votre langue. Vous ne pouviez pas faire autrement puisqu'on ne vous l'a jamais apprise : vous écrivez comme vous prononcez, et c'est normal. Mais ce que vous nous avez envoyé est si bon que nous avons pensé qu'il serait dommage de ne pas vous montrer comment s'écrit vraiment le Béarnais. Vous verrez que cela ne s'écrit pas toujours comme cela se prononce ! Mais n'est-ce pas la même chose en Français et en Espagnol ?

Même si vous ne savez pas la vraie orthographe du Béarnais, il faut continuer à écrire votre langue comme vous la prononcez et nous envoyer ce que vous aurez fait. Amietats a vos.

- 1' EQUIPA DE PER NOSTE -

## LA TERRA ON SOI VADUT.

Que spi vadut en un petit vilatge apitat sus lo tuèu. Qu'i bi tostompe aimat la tranquilhat deus sons camin e sendèrre qui's passejan hons lo varat e a truvèrre los tojars. Quan me passeji hons los bòcs, qu'escoti cantar los ausèths. Hee que i a tambon ua tropa d'autas causes qui m'estacan a tot aquerè : los camps on pessen tota la hartèra deu païsan, milhòc, blat, barlhac, civada, pomas de terra, e

tot lo resto. Quin tribalh tà har passar tot agò ! E quina pena ! Los òmis que tribalhan aus camps e las hembras a casa tà suenhar pothas, guits, aucas, e tà har tamben la hartèra tà tota la familha; que hèn tamben represas aus pantolons e tot lo tribalh qui demanda lo m'natge.

Qu'aimarèi tostemps lo mèn petit vilatge. Los de la vila que'm di-sen de quitar tot aquò tà anar viver dab eths a la vila. Lo cinemà, las gojatas, los bals que son tà d'eths la mèi bone faïçon de passar lo temps; mes que'us disi que tròvi dens lo tribalh, las bergèras e la hèsta deu vilatge mèi de causas que eths a la vila. Que'm plasi hèn los bòcs e la tranquillitat de las vales. Lo printemps que hè vâder las gojatas e los gojats amors. Lo tribalh, mèma, se pareish dificilo, que hè passar de bone moments : lo bestiar e los pòcs que son de bon suenhar e n'èi pas besonh de hicar los auseths en cauja; que son pro shens aquerò.

Non ! ne vau pas quitar tot aquò tà anar viver au brut. Qu'èi tostemps viscut ací e ne soi pas près d'at quitar. Qu'èi ací amics e amigas qui valen pò de voste, e la mia maison. Tota la mia petita vita quan èri mainatge qu'aimavi passejà'm hèn lo cassau, har ronds hèn l'aiga, e har passejar un gran can negro qui s'ei mort, praube d'eth ! Hèn lo solèr de casa, que passi tostemps de bone moments a cercar causas vielhas e sovenirs deu praube vielhe qui an hèit tot agò e qui at an deishat aus sons hilhe com at van har hèra d'òmis enq'èra.

SARAILLE Jean-Marie

vadut lo 29-9-51 (Classe de 3°)

## PORTREÏT

Q ue'v voi describer ua de las meas amigas. Quin s'apèra ? N'at sauratz pas : ne'v serviré pas a d'arren !

Qu'ei sovent de bona usor e ne pòt pas demorar un moment shens arrider. Tot lo mond qu'arrid dab èra. Que'm podetz crèder: qu'a bona parròpi. Ne's deisha pas marhar suus pès. Qu'a raison. Qu'ei finca e que sap viete dar un jutgement suus autas. Qu'a ua nh'au-ta amiga, e las duns que son plan amosass.

Ua causa qui'm hè drin la deishar sola shens la respòner qu'ei que, a l'escola, que'm hè arrider davant lo profceor. Ne voi pas l'escoatar mes que l'entoni parièr darrèr jo. Qu'ei sovent en trin de parlar sola dab mote qui son plan d'èra com: "Fan-de-Shishorla" e d'autas expressions enq'èra mèi particulièras.

Qui n'arrideré pas atau ? Jo, qu'arridi hèra a d'aisa. Alavetz, que podetz devinar lo plaèr qui a a etar dab èra.

D'un costat, que tròvi que l'èi amushada trop gaujosa. Que sap tamben etar seriosa.

N'i a pas dangèr de's debojar en la sua companhia. Qu'ei pr'amor d'aquò qui'm plati.

GEYRE Yvette

Vaduda lo 15-5-53 (Classe de 3°)

# Perqué los joens ne volèn pas demorà's a la campanha ?

Autes còpe, qu'èra la mèda tà un hilh de paisan de prèner la suc-  
cession. Jamèi un pair n'avoré pensat que lo son aïnat n'anava  
pas continuar lo son mestièr. Mès adara ne cau pas mèi demorà's a casa,  
que cau estudiar hòrt e cessar d'estar, per la fin, mèi riche que lo  
vesin. Portant que calerà bien que los uns e los autres dèishin las es-  
tudis tà trabalhar la tèrra. Bien solida, ne serà pas un de la vila  
qui's vienerà hicar a d'aqueste tribalh.

Mès las estudis que son, tot-un, hèra utiles per la bona raison  
qu'un paisan a besonh de's desbrolhar. Que deveré aprofondir la sua  
inteligenci en las matières qui'u serviràn mèi tard: petita utilitat  
de l'Anglès e de l'Espanhòu, mès aprèner la contabilitat...Lavetz, per-  
qué los hilhs deus paisans ne s'i estàn pas. En aqueste moment las so-  
lucions que son vistes trovadas. Qu'ei la honta de's véder aperar "pai-  
san" qui hè huèger la joenesa deus cospe. Mès a d'agò, que's pòt adi-  
cionar lo manque de plaser. Jamèi un paisan ne's pòt prèner vacances.  
Qu'ei tot juste se los joens e pòden anar a las heetes, e enquèra la  
nuèit e plan de tard, pr'amor deu tribalh quan serà lo dimenge. Mès,  
tot-un, los pairs que poderàn comprèner que la joenesa qu'a besonh  
de s'amusar !

Autes còpe que preaban tres mes de l'ivèrn a har chic de causas.  
N'ei pas mèi uèit vacas, mès vint a suenhar, e n'ei pas jamèi fe-  
nit ! Après hejar, amassar lo hroment, e tot lo tempe corvadas. Que i  
a, bien solida, utie navoche, mès en fin de conte, l'òci que vad es-  
clave de la civilisacion. N'ei pas mèi libre de çò qui a enveja de har.  
Qu'ei entraînat per la mecanica e n'a pas solament lo temps de's repau-  
sar lo dimenge.

Quin volatz que los gojats s'amassin dab los gojates au darrèr d'un  
dia de tribalh e que poishquin passar ua bona suèrada ? Pr'amor d'aquò,  
hens la mèi grana partida deus vilatges que s'i tròva hèra de coliba-  
taris de vint-e-cinc a quaranta ans.

Los Francès ne viveràn pas shens los produits de l'agricultura.  
De tota faïçon, qu'espèri que s'i tornaràn hicar si cauqu'arrès  
cessaja de'us tornar dar lo goet d'aqueth tribalh. Perqué pas los mèi  
joenòts qui an tostemps hèra d'idees au cap ? La loa téoria que poderé  
plaser aus mèi adjats.

Si tot lo monde e s'i hica, hens cauques anadas, que vederàn las  
campanhas pucladas, e menh de monde e de tapatge dens las arrúas de  
las vilas.

Bernadette DIBOS  
vaduda lo 3-I-53  
(Classea de 3<sup>e</sup>)

## ATTENTION

En ORTHOGRAPHE NORMALISÉE,

la lettre **O** doit se prononcer : **OU**

(Elle ne se prononce comme le **O** français que si elle  
porte un accent grave : **Ô** )

# L'OCCITAN AU BACCALAUREAT

Une rapide enquête menée tout récemment nous a permis de constater que beaucoup de personnes ignorent encore le rôle que peut jouer l'OCCITAN dans la vie scolaire.

L'OCCITAN EST ADMIS COMME EPREUVE FACULTATIVE AU BACCALAUREAT.  
Cette épreuve consiste en une interrogation orale portant sur un texte étudié pendant l'année scolaire, suivi d'un court entretien avec l'examinateur, en Occitan ou en Français. Les points obtenus interviennent pour l'attribution de la mention. En 1968, 255 candidats (dont 97 pour les Basses-Pyrénées) ont passé cette épreuve dans l'Académie de BORDEAUX.

L'intérêt qu'il y a à présenter cette épreuve est donc évident. Au moment, en effet, où les bacheliers sont de plus en plus nombreux et où l'on parle d'établir un barrage pour l'entrée dans les Facultés (il existe déjà un système de sélection pour l'admission dans beaucoup de classes préparatoires ou dans les enseignements spécialisés) personne ne doit dédaigner les matières qui permettent d'obtenir une mention.

Par ailleurs, nous pouvons rassurer les personnes qui redoutent le surcroît de travail qu'entraînerait l'étude de l'Occitan. La LOI DEIXONNE (1951) autorise une heure d'OCCITAN par semaine dans le cadre des activités dirigées. Les quelques moments consacrés à l'étude de l'OCCITAN seront largement récompensés par la satisfaction de l'élève qui découvrira l'originalité de sa langue, la richesse de sa littérature et qui parviendra à mieux comprendre le milieu dans lequel il vit.

Une nouvelle année scolaire va s'ouvrir. Futurs Bacheliers, faites vous inscrire aux cours d'Occitan ! Il en existe à tous les niveaux dans de nombreux Etablissements. Effectuez cette petite démarche même si vous pensez que cet enseignement n'est pas donné dans votre Lycée. Plusieurs demandes peuvent entraîner la création d'un cours d'Occitan.

Nous lançons également un appel à tous les Enseignants qui sont intéressés à ces questions, et nous savons qu'ils sont nombreux. Ensemble, nous pourrions étudier les possibilités d'action qui s'offrent à nous.

La tâche est immense, mais nous n'avons plus le droit de nous dérober. Nous sommes persuadés que le sort de notre langue ne se joue plus uniquement dans nos campagnes, hélas en voie de dépeuplement et de désoccitanisation, mais dans nos écoles, dans nos Lycées et nos Facultés.

# La V<sub>ita</sub> de la Seccion



## Dab LA TROPA DE BONUT A MONCADA

Dissabte 9 d'Agost, invitat pel Comitè del quartier Moncada d'Ortòs, los Comediens biarnés de Bonut, amiat per Mla Marcèla Larregneste, qu'an jogat la pèga deu noste amic G. Sautier : "Quato e shuè". Un còp de mèi, lo texto fin e arridont de l'autor qu'a hèrt plagut a l'assistenti numerosa asseada autorn de l'empont. Qu'èra plan servit, qu'at cau dir, pous actors de Bonut qui cètan aplaudite com s'at meritan. Que calè entèner los esclaquejents d'arrider. Lo teatre de casa que pòt hèra tà la propaganda biarnèsa. Que hica la longa au nivèu de tote, au lòc de demorar la causa sapienta e hastiala dous regents e professors. Pr'mor deu gran trabalh qui hèn tà la longa mairana que dièu aus de Bonut la noeste amiatat e lo noeste grat.

## Dab LO "CUYALAA DE BIELLE".

La capitula historica de la vath d'Aussau qu'organisa cada an lo trecau dimenge de Julhet, ua hèsta populari dab la

joenesa de las escòlas e lo valent grope deu "CUYALAA d'AUSSAU".

E aqui tanben, escaduda sancèra. Un presentador d'elèi dab Alèxis Arcté-Londresse qui ei, cadun qu'at sap, un fidèu aimador de la vasa aussaesa e biarnesa, e de la sua longa civilisacion. Poesias, cançons, peguesas, flabuts e temborin, branlo baish, branlo airejant, tot qu'at avom devath un sorèlh de purnèras qui dava sot. Hèe qu'èa sei guardat lo mèi beròi entà clavar : la votz amistosca e qui tòca l'amna, de Dauna Hourcaut dens "Rossinhollet", la doça melaudia de Desporrin. A tot lo "Cuyalaa", a Nadama Hourcaut, au son marit, qui tant hèn tà la valèn e tau Biarn, un gran mercès e un sarrot de compliments.

Dab LOS DANSERS DE BAIGTS. Ets, los chivalièrs deu "pas d'estiu" e de la "Cavòta" que'us avom tornats véder a l'emission O.R.T.F. lo dimenge 1<sup>er</sup> de Setèmer. Cavidade per lo Lasserre-Capdeville, biarnés de bona eoca e dansaire ecricant, que'us an hèit luir lo "Tico-Marion" e

.../... La Vita de la SECCION (suite)

" l'esquiro" (Caisses d'Epargne et de Prévoyance, com se dèn !).  
A maugrat la calorassa qu'èran drets com paus de la vit, e dab la  
cama bèth drin desligada. Aquiu tamben, que i a un cabau a defénder,  
e los joens de Baigts qu'at en a aunor.

### La Vrespada de la cançon biarnesa \_

Com l'an passat, lo Dimenge 13 d'Octobre, a SIROS (R.N. 117 a  
10 km de Pau) las cantos de la montanha e de la rivèra que ban re-  
trenir. Au Comitè Organisateur : " PER NOSTE ", "L'Escolo Gastou-  
Febus", La Jeunesse de Sirois etc... Devath lo patronatge de Monsieur  
FORQUES, Inspector departementau tà la Jeunesse e taus Sports.

### Fédération des Oeuvres Laiques \_

M. CAZAUX, Secrétaire Départemental de la F.O.L. nous écrit :

J'ai le plaisir de vous transmettre le texte adopté par notre As-  
semblée Générale de Paris et concernant l'Enseignement des Langues  
régionales. Dans l'espoir qu'il sera pris en considération, bien cor-  
dialement. J. CAZAUX .

-L'Assemblée Générale considérant que:

.La France est la seule puissance avec l'Espagne à refuser de recon-  
naître à ses langues régionales un droit qui est maintenant reconnu  
à la quasi totalité des langues du monde, droit ratifié par la doc-  
trine de l'UNESCO en ce domaine;

.Une véritable éducation populaire moderne ne peut sans se contre-  
dire refuser la dignité culturelle aux moyens d'expression utilisés  
par une large partie du peuple de nombreuses régions de France.

.Le mouvement de rénovation pédagogique semble prêt à vouloir lever  
la condamnation que l'Université a longtemps fait peser sur des for-  
mes de cultures maintenues vivantes par les différentes ethnies qui  
composent la population française.

.L'exemple de nombreux pays montre que la promotion culturelle des  
langues régionales ne constitue pas une menace pour l'unité natio-  
nale.

Demande, en conséquence, à la Ligue Française de l'Enseignement  
et de l'Éducation permanente :

. D'approuver les principes de l'Enseignement des langues régionales  
tels que les a définis le Mouvement Laïque des Cultures Régionales.

.D'exiger l'étude par l'Assemblée Nationale des propositions de Loi  
organisant cet enseignement.

. D'inciter les Associations de base à utiliser la contenu culturel  
des civilisations régionales pour enrichir leurs moyens pédagogiques  
dans le domaine de l'Éducation populaire.

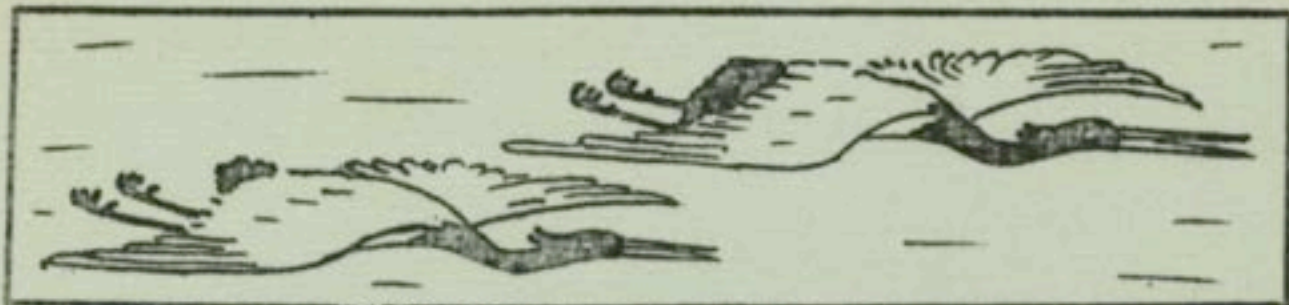
### du LOT-et-GARONNE

Nous avons le plaisir d'apprendre que la Section de L'I.E.O. du  
Lot-et-Garonne a l'intention de faire paraître prochainement un bul-  
letin qui portera le nom de NOSTA LENGA. Il se fait du bon travail  
dans cette région.

Attention !!!

En ORTHOGRAPHE NORMALISÉE,

le V se prononce toujours B



N.D.L.R. Les lettres que nous insérons ici, sont reproduites dans la langue et la graphie de leurs auteurs.

Sr Yago de Balanzó y de Solá

Barcelona, 10 d'agost 1968.

Molt senyor meu:

Hi vingut llegint amb molt d'interès la publicació, PER NOUSTE a la que estic suscrit des el primer número...

... L'estiu passat, quan en viatge per aqueixes terres del Bearn, terres que foren les dels meus avantpassats, vauig arribar-me a BALANSUN, quina joia em va fer el poguer parlar amb el mestre del mateix de l'història de la regió i de la família, cadascú en llenguatges germans, puix mentres ell em parlava en "Biarnès" jo ho feia en "Català".

Cal fer l'esforç de mantenir allò que més caracterize i es patrimoni essencial d'un poble, la pròpia llengua...

.... No em reste sinó anunciar-li l'enviament de l'abono per a la subscripció a "PER NOUSTE" 1968.

Amb tot l'afecte.

Gabriel Campagne-Ibarcq

A SAUVELADE B.P.

Qu'ei surtot aus joens, aus estudiants, que demandi de legir la mea letra ontà que prenin definitivament consciència de l'importança deu bilinguisme, deus avantatges que'n pòden retirar e de la riquesa que'us aporta.

Tà plan començar, que'm presentí : que soi estudian a l'Escòla Normala de Lescar, au ras de Pau. Qu'èi passat lo "Baccalauréat" au mes de Julhet e qu'ei precisament en aque-  
ra ocasion que l'Occitan m'estó d'un gran profit. QU'EI BENEFICIAT, DAB ETH, DE 6 PUNTS SUPPLEMENTARIS E COM EN AVI  
DEJÀ 235, QU'EI PODUT AVER LA MENÇON "ASSEZ BIEN" QUI EI  
BALHADA AU-DESSUS DE 240 PUNTS.

... Que vòu donc signalar aus estudiants qui pòden presentar l'Occitan aus lors examens de non pas lo negligiar: qu'ei un bon conselh.

...Qu'arreserci "PER NOUSTE".

N.D.L.R. Nous demandons à tous les nouveaux bacheliers qui ont obtenu une mention grâce à l'épreuve d'Occitan de nous écrire, afin de nous en informer...Merci !

LOS  
AMICS  
QUE'NS  
ESCRIBEN

.../... Los Amics que'ns escriben (suite)

- A PROPOS DE L'APPEL DE M.P. BONNAUD "POUR LA RESTITUTION DU PATRIMOINE TOPONYMIQUE OCCITAN" :

Dr. HAURE PLACÉ Rue des Basques -OLORON B.P. -

Je souscrit d'autant plus à l'appel de M. Pierre Bonnaud que j'avais eu la même idée de doubler en Occitan les noms des localités. Malheureusement, je me suis trouvé arrêté par la querelle des orthographes. Tel mot comme ARAUJUZON ou GAVE s'écrit tel quel en orthographe normalisée, alors que le Félibre voudrait Araujuson ou Gábe. Inversement, LOURDES convient à ce dernier (à l'è près dont l'existence est douteuse), alors que l'Occitaniste voudrait Loida(s). SOUBIRON, par ailleurs, réalise un compromis entre Sóbiron (orth.norm) et Soubiron (écriture félibréenne).

Bien entendu, j'estime que c'est l'écriture normalisée qui convient ici plus que jamais, car l'automobiliste qui traverse la France n'a pas besoin de voir l'écriture changer à chaque département ou presque. Mais il faudrait que tous les défenseurs de l'Occitan soient d'accord; or une telle façon de procéder pourrait paraître autant de la propagande pour l'orthographe normalisée que pour la langue elle-même. C'est une des raisons pour lesquelles je suis si impatient de voir l'accord se faire car on voit ici comment la multiplicité des écritures fait obstacle à la diffusion de notre langue.

Dans l'attente, nous serions obligés d'en rester au statu-quo, en considérant qu'enfond les toponymes officiels ne sont pour la plupart du temps - tout au moins dans nos régions- que des transpositions à peine modifiées, et nous borner à faire sous titrer uniquement les panneaux vraiment illisibles en Occitan et à lui étrangère :

BORDEAUX	VILLENEUVE	
Bordèu }	Vièlonave }	au Choix
Bourdeu }	Vièla-nava }	
	Bi(è)lenabe }	

On pourrait apporter aussi des corrections de détail qui ne prêtent guère à discussion : Généralisation du LH (à la rigueur ILH) dont le sens n'échappe à personne - Rétablissement des diphtongues sous leur forme originelle (Dans NEBOUVIELLE, on peut rétablir Neu ou Nèu - dans PETRAOUBE, on peut rétablir Petrau-) etc...

En supposant ces contradictions résolues, une autre difficulté se présente: doit-on, sous prétexte d'orthodoxie, effacer nos propres graphismes traditionnels que l'officiel a lui-même respectés ? Va-t-on écrire : Vath ou Vach ou Vaigt pour BAIGTS ? Va-t-on écrire : Suesh ou Euesh pour SOEIX ? Nai pour NAY ? Pona-medon pour PONA-MEDAA ? Personnellement, je pense que chaque contrée a eu plus ou moins respecter la part de folklore qui existe dans ses noms propres. L'important est de refaire pour l'Occitan ce qu'on a fait pour celui du Français. Mais on voit que tout n'est pas simple et mérite d'être discuté.

Ceci dit, je suis tout à fait d'accord pour le principe.

.../... Los Amics que'ne escribèn (fin)

Je suggère même que l'on rédige des panneaux d'accueil du genre :

"Aci entratz en Occitania "

ou

" Lo Bearn que-v eschoita plan vienguda "

Ce n'est qu'un exemple... De même, les panneaux polyglottes existant pourraient porter en tête, une version en langue locale : celle de l'hôte, c'est la moindre des choses !

P. Haure-Placé.

Nous sommes heureux de voir que l'initiative de H.P. Bonnaud suscite autant d'intérêt. Nous vous suggérons d'entrer en rapport avec lui pour discuter de ces problèmes. Nous croyons savoir par ailleurs qu'il aurait des suggestions précieuses à nous faire quant à la méthode de travail à employer. Il s'agirait dans un premier temps de dresser une sorte de dictionnaire toponymique occitan rétablissant nos toponymes dans leur vérité. De nombreux concours sont nécessaires pour mener à bien cette tâche.

Il faut reconnaître que certains toponymes ont été fâcheusement utilisés. Exemple : le Pic d'Anie. Tous les Béarnais que l'on demandait où qu'a podut har aquera gojata tà balhar lo son nom a ua montanha ! alors que vraisemblablement il s'agit du Pic de la Neige ( nèu ).

Un autre point de votre lettre mérite réflexion. Quand vous parlez des panneaux polyglottes à l'entrée des villes, nous voyons bien à quel cas vous pensez. Alors ne pourrait-on pas demander à Monsieur le Maire de PAU et aux édiles de cette ville d'ajouter aux panneaux en Anglais, Espagnol, et Italien qui vantent les mérites de la Cité d'Henri IV, un panneau en Béarnais ? On pourrait faire cette suggestion en accord avec l'Ecole Gastou Febus. M. le Maire de PAU serait certainement favorable. Il suffirait de le lui proposer. N.D.L.R.

## PERQUE S'APERAM ATAU ?

ESPIAU, ESPIAURE, DESPIAU, LESPIAUCQ : Tous ces noms de personne sont dérivés de la même racine qui signifie : Aubépine ou Haie d'aubépine. ( Espià, espiade, espiàu, espiaubo, espiauc, espiau que etc...)

ESQUERRE, LESQUERRE etc... Noms de personne dérivés d'une racine qui signifie : Gauche (Esquèr) .Mais souvent, ce mot est pris au sens de difficile, abrupt, mal commode (Les chemins esquèrs).

DESQUERRE vient de d'esquerrér : gauchi, de travers, d'où à l'écart. Désignait peut-être à l'origine une personne habitant une maison située à l'écart.

Mais, attention LESQUÈRE, LESQUIRE peuvent venir d'Esquérnaire et signifient alors : fabricant ou marchand de sonnaillies.

A UNE BIEN LEGITIME CURIOSITE...

	1	2	3	4	5	6	7	8
I	E	S	C	O	P	I	T	
II	S	E	R	V	I	R	A	N
III	B		E	S	C	O	L	A
IV	A	C	O			L	A	S
V	G	O		A	H	A	R	
VI	A	H	U	M	A			A
VII	T	A		O	R	T	E	S
VIII		T	O	R	T		I	O

Un certain nombre d'amis et lecteurs nous ont demandé qui est l'auteur des paysages signés "M.R." et qui ornent les pages de "PER NOUSTE".

Nous ne pouvons pas trahir un secret en révélant qu'ils sont dûs au talent de M. le Pasteur Maurice ROTH.

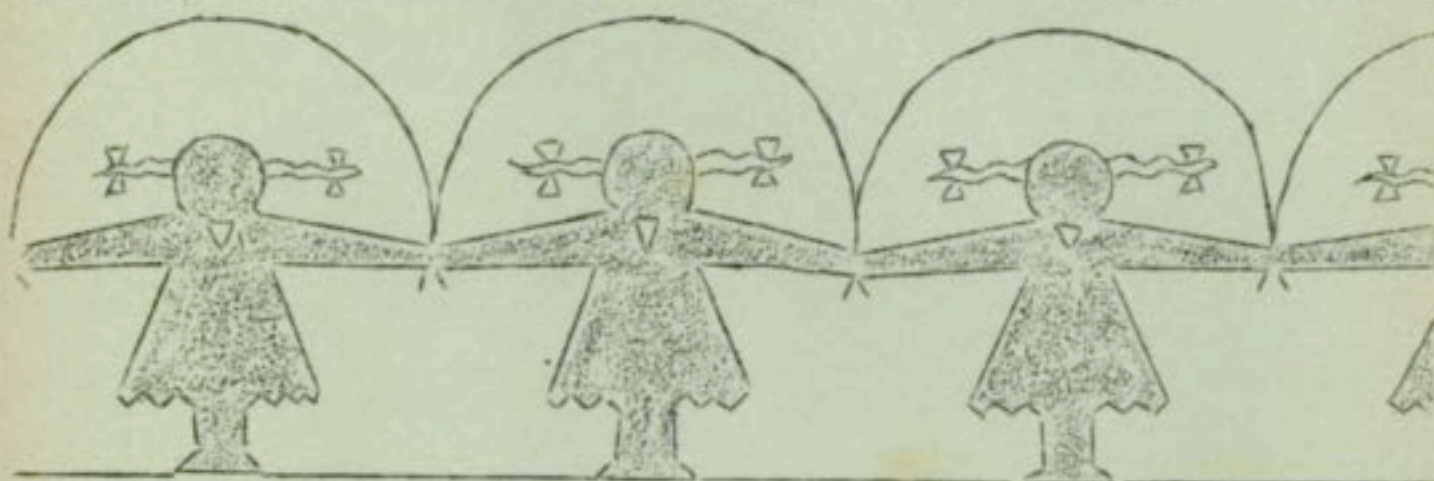
Au nom de tous nous le remercions de sa précieuse collaboration à notre journal.

" L'EQUIPE DE PER NOUSTE".

DEVINALHA

Quatre cornes e un milion de tripas. Qui ei ?

(La conette) LO GASSER



# LE GASCON DANS LES CLASSES MATERNELLES ET ENFANTINES

Supplément au No 8 de "PER NOUSTE"

POUR PARAITRE FIN OCTOBRE.

Par H. DARRIGRAND, H. GROSCLAUDE, R. LAPASSADE

et

le Docteur P. HAURE-PLACE

Ont collaboré à ce Numéro Spécial :  
Mmes G. LANAZOU, directrice d'E.M.  
D. LAVIGNOTTE, Institutrice.

Prix: 2 f 50

Par la Poste : 3 f

C.C.P. LAVIGNOTTE  
"PER NOUSTE"

Bordeaux : 3. 816. 52

# APPRENONS A LIRE LE GASCON

## DANS SON ORTHOGRAPHE normalisée

- O se prononce toujours OU

Ô (surmonté d'un accent grave) se prononce O

A des terminaisons des noms, adjectifs et verbes ne se prononce jamais A, mais e ou O (selon votre prononciation locale)

R final est toujours muet.

V se prononce toujours B

ISH ou SH se prononce CH

CH se prononce TCH

LH et NH se prononcent ILL et Gn

En résumé, L'ORTHOGRAPHE NORMALISEE NE CHANGE EN RIEN VOTRE PRONONCIATION HABITUELLE.

donc

On écrit :

mais

On lit :

Dus pastors a l'ombrèta  
Que hasèn un bouquet:  
L'un coelhè la vriulèta  
E l'autè lo muguet.  
Jo qu'aymi l'importèla  
Nèi que las autas flors  
Com ei tostemps fidèla  
Atau son mas amors.

Dus pastous a l'oumbrèto  
Que hasèn u bouquet:  
L'u couillè la brioulèto  
E l'acuté lou muguè.  
You qu'aymi l'immourtèlo  
Mey que las acotes flours  
Cous ey toustem fidèlo  
Ataucoun mas amours.

### Pourquoi cette orthographe ?

- PARCEQUE : elle est adoptée par tous les Occitans (Gascons, Limousins, Languedociens, Provençaux). Elle permet donc une lecture facile de textes écrite dans tous les dialectes.
- PARCE QUE : Elle permet de mieux mettre en lumière la parenté de notre langue avec les autres langues romanes (Français, Italien, Espagnol, Portugais et Romanche)
- PARCE QUE : Elle met mieux en lumière les origines latines de nos mots
- PARCE QUE : Elle correspond à l'orthographe dont se servaient les Anciens, à l'époque où notre langue s'écrivait journellement.

AINSI TOUTES LES FOIS QU'UN ARTICLE SERA PRÉCÉDÉ DE LA MENTION :  
"ORTHOGRAPHE NORMALISÉE", REPORTÉZ-VOUS AUX INDICATIONS CONTENUES  
DANS CETTE PAGE.

DAVIDSON, JAMES H. (1874-1944)

1. Name of the person: JAMES H. DAVIDSON

2. Date of birth: 1874

3. Place of birth: [illegible]

4. Date of death: 1944

5. Place of death: [illegible]

6. Date of burial: [illegible]

7. Place of burial: [illegible]

8. Name of the cemetery: [illegible]

9. Name of the next of kin: [illegible]

10. [illegible]

11. [illegible]

12. [illegible]

13. [illegible]

14. [illegible]

15. [illegible]

16. [illegible]

17. [illegible]

18. [illegible]